

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 16, Marc 9:30-10:31, Discipulat, Divorce, Enfants, Riche dirigeant**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 16, Marc 9.30-10.31, Discipulat, Divorce, Enfants, Gouverneur riche.

Reprenant là où nous nous sommes arrêtés au chapitre 9, nous avons examiné cette compréhension de la foi et du discipulat.

Nous voyons aussi que les disciples n'expriment pas une compréhension complète et totale de ce que signifie être un disciple de Jésus. En fait, ils comprennent souvent les choses à travers leurs propres normes culturelles, leur propre fierté et leur propre arrogance. Nous avons examiné un peu cela à la fin de la dernière fois, cet enseignement sur l'enfant et le statut social et le renversement du statut social qui fait qu'un disciple de Christ pense différemment en termes de qui il honore et qu'il ne doit pas y avoir de distinctions sociales de valeur entre ceux qui suivent Christ.

Je voudrais reprendre cette idée parce que je pense qu'elle s'inscrit également dans ce que Marc nous dit ici au verset 38 avec cette conversation qu'il a avec Jean au sujet de ce personnage qui exerce des démons. Ainsi, au verset 9:38, Jean lui dit: Maître, nous avons vu quelqu'un qui chasse des démons en ton nom, et nous avons essayé de l'en empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas. Des choses intéressantes ici au verset 38 avant de continuer.

C'est un cas très rare, dans une conversation entre Jean et Jésus, où Jean évoque quelque chose. Je pense qu'il est important que nous sachions que Jean évoque cela à cause de l'épisode précédent où les disciples n'avaient pas pu chasser ce démon, et Jésus a dit qu'il ne pouvait sortir que par la prière, et nous avons parlé de la façon dont la prière est un signe d'humilité et de dépendance envers Dieu. Or, ce groupe de disciples qui n'ont pas pu chasser ce démon n'incluait pas Jean, car c'étaient Pierre, Jacques et Jean qui étaient avec Jésus et qui quittaient la transfiguration, et ils sont venus vers ces disciples et vers ce groupe.

Jean ne faisait donc pas partie de ce groupe qui avait ostensiblement montré un manque de dépendance totale envers Dieu et peut-être une confiance excessive en ses propres capacités et pouvoirs. Mais ici, au verset 38, nous savons que Jean lui-même n'est pas parfaitement pur dans tout cela. Jean dit donc qu'ils ont vu quelqu'un chasser des démons au nom de Jésus et qu'ils ont essayé de l'arrêter.

Pourquoi ? Parce qu'il ne nous suivait pas. Remarquez que le langage ne dit pas qu'il ne vous suivait pas. C'est qu'il ne nous suivait pas, et je pense que c'est important parce que je pense que ce que nous avons ici, c'est une image de ce groupe de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ne s'associent pas au groupe des disciples, ces douze, mais qui sont presque un autre groupe à part, un autre groupe de disciples et il chasse les démons en votre nom. Donc, l'une des choses que vous devez vous demander est si cela ressemble à ce que Paul raconte avec les sept fils de Scéva dans les Actes, mais étant donné la réponse de Jésus, je ne le pense pas.

Ce qui arrive à ces sept fils qui essaient d'utiliser le nom de Jésus comme formule de pouvoir, comme Paul le fait, ne se termine pas bien pour eux. Le démon gagne. L'homme possédé les dépouille de leurs vêtements, les bat et les envoie nus dehors.

Il semble qu'ils chassent les démons, et le problème de Jean est que cet homme n'est pas l'un d'eux. Et c'est apparemment là le problème. L'ironie, bien sûr, est que les disciples avaient montré une incapacité à chasser un démon particulier, et voici un personnage qui réussit à chasser un démon.

Mais Jésus lui répond : « Ne l'en empêchez pas. Car quiconque fait un miracle en mon nom ne pourra pas aussitôt après dire du mal de moi. » Ainsi, en faisant référence à l'arrêt de Jésus, il confirme ce que cet homme est en train de faire.

Il a dit qu'en fait, cette personne est probablement en route, si je peux utiliser ce langage, pour venir parler de Jésus et proclamer Jésus. Et puis vous avez le verset 40, cette déclaration proverbiale : « Car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

C'est une façon pour Jésus de dire qu'il ne faut pas compter les gens qui nous appartiennent en fonction de leur appartenance à notre groupe. Cet homme qui chasse les démons s'est associé à moi. Il n'est donc pas contre nous.

Il est des nôtres. En vérité, je vous le dis, celui qui vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ ne perdra pas sa récompense. Et celui qui scandalisera l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le jette à la mer.

Je pense que la logique des versets 41 et 42 est que la réponse des personnes qui suivent le Christ doit être une réponse d'édification et de soutien, et non de rejet. Celui qui vous donne un verre d'eau à boire parce que vous m'appartenez fait quelque chose de bien. Et donc, la déclaration positive est qu'il ne perdra pas sa récompense.

Et l'idée est une récompense eschatologique de jouir de faire partie du peuple de Dieu. Le contraire de cela est 42. Celui qui a fait trébucher un des petits qui ont cru en moi, il vaudrait mieux que la meule soit noyée.

Et je pense qu'il est préférable pour eux de se noyer et de se jeter à la mer plutôt que de recevoir le jugement qui résulte du fait de faire trébucher l'un de ces petits qui croient en moi. Et donc, l'idée de ce petit, encore une fois, c'est un langage de statut. Ces petits ne concernent pas les innocents.

Il s'agit de personnes humbles ou peut-être de personnes qui sont vulnérables à la trébuchement, à la chute dans un péché ou à la réprimande. Peut-être cette préoccupation est-elle liée à l'effet que peut avoir Jean, l'un des trois parmi les douze, en allant vers quelqu'un et en lui disant d'arrêter. On craint même qu'en agissant ainsi, on arrête en fait quelqu'un qui affirme le Christ, et que cela puisse faire trébucher cette personne ou quelqu'un comme lui, ou l'amener à s'arrêter dans sa foi.

Je pense donc que cette image est aussi une réprimande de Jean et de cette idée selon laquelle ils auraient en quelque sorte un statut spécial et détermineraient qui est autorisé à faire des choses au nom de Jésus ou non. Au lieu d'affirmer cette grande démonstration contre le royaume de Satan et cet exorcisme et cette démonstration associée à Jésus, au lieu d'affirmer cela, ils semblent avoir un problème avec cela. Parce que cela enlève peut-être une partie de leur propre honneur ou de leur sentiment de grandeur.

Et puis, après cela, Jésus entre dans une série d'exemples hyperboliques. Si ta main te fait pécher, coupe-la. Il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec tes deux mains que d'aller en enfer, dans la géhenne, dans le feu inextinguible.

Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne ou dans la géhenne. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le.

Il vaut mieux pour toi entrer dans le royaume de Dieu avec un seul œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté en enfer, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Et je pense que nous devons être clairs sur le fait que Jésus n'appelle pas à l'automutilation. Cela aurait été quelque chose d'interdit dans le judaïsme du Second Temple.

Ce sont des affirmations hyperboliques dans lesquelles il dit que, et je pense qu'en utilisant la main, le pied et l'œil, il obtient l'idée de la totalité de la personne, en quelque sorte avec l'image que les mains font quelque chose. Les pieds vous emmènent quelque part.

Et l'œil, c'est le regard. Il utilise donc trois éléments qui, je pense, auraient permis de comprendre la personne dans son ensemble. S'il y a quelque chose en vous qui vous pousse à rechercher la vérité, à rechercher votre propre statut dans ce contexte et à

rechercher votre propre gloire, vous devez de toute urgence éliminer cela, car c'est le chemin vers la Géhenne et l'enfer.

Et la Géhenne est ce lieu qui, à cette époque du judaïsme du Second Temple, est devenu un symbole de punition divine. Il s'agit en fait d'une vallée située au sud de Jérusalem. À l'époque de l'Ancien Testament, c'était un lieu où les sacrifices cananéens étaient offerts.

Le roi Josias, entre autres choses, profanait cette zone pour mettre un terme à ses pratiques. Et donc, cela se déplace, cela fait référence à un lieu réel, mais à cette époque, quand on regarde la littérature de l'époque, cela symbolise aussi le jugement de Dieu. Je veux dire que cela passe d'un lieu de culte à un véritable réservoir d'ordures, à un dépotoir, à ce symbole de jugement.

Et c'est ce que Jésus dit à la fin du chapitre 9 : le danger de chercher son propre intérêt est le type de posture qui est jugée par Dieu. Et tout au long de ce chapitre 9, il s'est concentré sur ces éléments mêmes du discipulat, sur la prière, sur la dépendance, sur la reconnaissance de qui est Jésus, sur « aide-moi dans mon incrédulité », je crois, sur cette référence à l'humilité, au fait que Jean n'était pas humble et n'acceptait pas que quelqu'un d'autre fasse ce que ce groupe a fait. Tout cela est lié à la déclaration de Jésus, à sa prédiction de la seconde passion avec laquelle nous avons commencé notre discussion, selon laquelle le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes et qu'ils le tueront.

Et quand il sera tué après trois jours, il ressuscitera, ce qui est l'image du Fils de l'homme souffrant, livré par Dieu aux mains des hommes. C'est l'image de l'humilité, de l'obéissance et de la souffrance, qui est la condition de disciple, quelque chose que les disciples ne comprennent pas encore et ne saisissent pas.

Je voudrais maintenant passer au chapitre 9, il y a quelques passages à la fin, mais je veux vraiment passer au chapitre 10 et commencer à examiner certains autres enseignements de Jésus. Vous savez, avec le chapitre 10, 1-12, nous parlerons de l'enseignement de Jésus sur le divorce. Il se déroule pendant le voyage de Jésus de Judée à Jérusalem.

Verset 1 : Il partit de là et se rendit dans la région de Judée et au-delà du Jourdain. Et les foules se rassemblèrent de nouveau auprès de lui. Nous recevons ici des instructions qui ressemblent au type d'interaction que nous avons vu dans les huit premiers chapitres, où Jésus va interagir avec les chefs religieux pour leur faire comprendre l'Écriture. Certains ont soutenu que cela n'avait pas sa place et que l'Évangile de Marc appartenait en fait aux huit premiers chapitres.

Cependant, je ne pense pas que ce soit le cas, car l'une des choses que nous allons voir ici est que Jésus ne parle pas seulement du divorce. Il donne également un

enseignement aux disciples à ce sujet. Cela correspond donc au modèle que nous avons vu après le chapitre 8, qui est l'instruction aux disciples.

donc pas seulement une histoire de conflit, etc. Or, l'une des choses que nous voyons dans cet enseignement de Jésus sur le divorce dans Marc est qu'il manque ce que l'on appelle la clause d'exception, que l'on trouve dans Matthieu. Et je le soulignerai quand nous y arriverons.

Certains se demandent si Marc a supprimé la clause d'exception ou si Matthieu l'a insérée ou si Jésus a enseigné à de nombreuses reprises et différemment sur l'un ou l'autre point. Je pense que pour nos besoins, lorsque nous réfléchissons à cela, il faut reconnaître que lorsque nous traitons du divorce, le divorce est une réalité que beaucoup d'entre nous ont vécue ou sont en contact avec des personnes qui l'ont vécue. Et la voix de l'Écriture sur le divorce ne se limite pas à un ou deux versets, mais il y a un enseignement plus vaste à ce sujet. Et je pense que c'est probablement vrai, et même Jésus lui-même a enseigné le divorce à de nombreux endroits.

Mais regardons ce qui se passe ici, à la lumière des versets 1 à 12. Il partit de là et se rendit dans la région de Judée, au-delà du Jourdain. Les foules s'assemblèrent auprès de lui, et il se mit de nouveau à les enseigner, selon sa coutume.

Et les pharisiens vinrent pour le mettre à l'épreuve, c'est-à-dire pour trouver un moyen de le discréditer, et ils demandèrent s'il était permis à un homme de répudier sa femme. Or, cette question en elle-même est intéressante. Donc, l'endroit où Jésus parle ici est dans cette région, vous savez, à travers le Jourdain ou de l'autre côté du Jourdain, peut-être ici à Pariah, ou n'importe où, nous sommes dans cette région où nous parlons, Hérode Antipas aurait eu une certaine influence à ce sujet. Et donc, nous pouvons même penser à cette question du divorce et à Jean-Baptiste et à la raison pour laquelle ils la posent ici.

Mais plus encore, je voudrais que nous réfléchissions à la question : est-il légal pour un homme de divorcer de sa femme ? La raison pour laquelle je souligne cela, c'est que ce n'est pas vraiment la question qui était généralement posée. La question qui était débattue dans le judaïsme du Second Temple n'était pas : est-ce légal, mais quand est-il légal pour un homme de divorcer de sa femme ? La question n'était donc pas : la loi autorise-t-elle le divorce, la Torah, l'Ancien Testament, mais quand le permettent-ils ? Et donc, même poser cette question pourrait être un piège. Peut-être ont-ils déjà entendu Jésus enseigner sur le divorce, et ils se trouvent maintenant dans une situation où ils veulent qu'il se prononce publiquement contre le divorce.

Et il leur répondit : « Que vous a ordonné Moïse ? » Maintenant, quand nous examinons le commandement de Moïse, remarquez que ce que Jésus dit, c'est qu'il dit simplement : « Que vous a ordonné Moïse ? » Il ne leur dit pas exactement où aller dans Moïse. Dans les livres de Deutéronome, il laisse les choses un peu vagues,

mais les pharisiens comprennent qu'il fait référence à Deutéronome 24 versets 1 à 4. Ils disent : « Moïse a permis à un homme d'écrire un certificat de divorce et de renvoyer sa femme. »

Or, ce passage de Deutéronome 24 énonce ce que Moïse donne comme commandement concernant le divorce, qui dit que si une femme fait quelque chose de désagréable, En fait, il peut être utile pour nous de réfléchir un peu au contexte de Deutéronome 24. Alors, Deutéronome 24, 1-4 très rapidement.

Si un homme prend une femme et l'épouse, si elle ne trouve pas grâce à ses yeux parce qu'il a trouvé en elle quelque indécence, il lui écrit une lettre de divorce et la lui remet en main, et la renvoie de sa maison, et elle quitte sa maison. Si elle va et devient la femme d'un autre homme, et que celui-ci la déteste, lui écrit une lettre de divorce et la lui remet en main et la renvoie de sa maison, ou si celui-ci meurt après l'avoir prise pour femme, alors son premier mari qui l'avait renvoyée ne pourra plus la reprendre pour femme après qu'elle aura été souillée, car c'est une abomination devant l'Éternel, et tu ne seras pas envoyé dans le pays que l'Éternel ton Dieu t'a donné en héritage. Nous allons donc présenter cela sous deux aspects ici. L'une des principales parties du débat dans le judaïsme du Second Temple consistait à essayer de déterminer ce qu'était l'indécence.

Si un homme trouvait une indécence chez elle et lui écrivait un certificat de divorce, l'idée était que l'homme pouvait lui écrire un certificat de divorce s'il trouvait une sorte d'indécence. Eh bien, la question était de savoir ce qui est indécent. Si nous regardons la Mishna, où nous voyons une partie de ce débat se dérouler, l'école de Shammaï, qui était un rabbin particulier, a dit que l'indécence ne faisait référence qu'à l'impudicité, alors que l'école de Hillel avait une vision plus libérale de l'indécence où l'indécence pouvait même s'étendre au fait de gâcher un plat en cuisinant, que le mari déterminait l'indécence à cet égard. Le débat portait donc sur le moment où il est légal d'écrire un certificat de divorce, quand c'est légal et quand quelque chose est indécent. Mais j'espère que vous avez entendu, en lisant le contexte du verset 24, 1-4, remarquer à quel point ce contexte était très particulier.

Il ne s'agit pas d'un enseignement général sur le divorce, mais plutôt d'un enseignement sur les cas où le remariage est interdit. Ainsi, lorsqu'un divorce survient pour cause d'indécence, et que la femme se marie avec un autre homme, et que le mariage prend fin, que ce soit par divorce ou par décès, le premier mari n'est pas autorisé à reprendre sa femme. Je pense que le sens de cela est que le premier homme n'est pas autorisé à tirer profit de quelque façon que ce soit, il n'a plus de droit sur cette femme, le premier mari n'a plus de droit sur sa femme maintenant qu'elle est censée revenir comme sa femme.

En fait, tout le contexte de la loi dans le Deutéronome comporte des mesures de protection mises en place pour tenter d'atténuer ou d'atténuer le mal que peuvent

causer les actions pécheresses. J'essaie de déterminer quand quelque chose est approprié et quand ce n'est pas approprié. Ainsi, par exemple, si je lisais Deutéronome 23:24, verset 24, cela se trouve juste avant notre texte.

Si tu entres dans la vigne de ton voisin, tu pourras manger des raisins à satiété, autant que tu voudras, mais tu n'en mettras pas dans ton sac. Si tu entres dans les vignes de ton voisin, tu pourras cueillir des épis avec ta main, mais tu ne mettras pas la faucille dans les vignes de ton voisin. Ainsi, même ces références traitent de l'idée de vol.

Qu'est-ce que voler et qu'est-ce qui n'est pas voler ? Eh bien, ce n'est pas voler si vous prenez quelques raisins parce que vous avez faim, et que votre voisin ne peut pas vous accuser de vol pour cela. Ainsi, la tentation de prendre quelque chose pour satisfaire la faim de quelqu'un dans une relation d'alliance n'est pas considérée comme un vol. Mais si vous commencez à le mettre dans votre sac, ce qui signifie aider plus tard, commencer à récolter, si vous voulez.

C'est du vol. Et donc, cette mesure, toute cette mesure de la loi, et quand il s'agit de vol, quand il ne s'agit pas de vol, est-ce qu'une personne divorcée dans cette situation peut ne pas se remarier ou se remarier, que se passe-t-il là ? Tout le contexte est une manière législative d'essayer de contrôler et de définir ce qui est péché et ce qui n'est pas péché, non pas en affirmant le vol mais en essayant de dire ce qui est vol, ce qui n'est pas vol, non pas en affirmant le divorce, mais en mettant en pratique la protection contre le fait que la femme soit utilisée, si vous voulez, par les hommes dans cette situation. Et donc, je pense qu'il est intéressant au moins de réfléchir au contexte de 24, que le contexte de 24 aide les Israélites à naviguer dans une partie de la réalité d'être en alliance avec Dieu et en alliance les uns avec les autres, mais pourtant en présence du péché et de la présence du péché et du mal.

Mais ils vont jusqu'à cela. Ils disent simplement : « Tenez pour acquis que Moïse a permis d'obtenir un certificat de divorce. » Et Jésus répond alors : « À cause de votre dureté de cœur, encore une fois, en regroupant les personnes à qui Moïse parle et les pharisiens, il vous a écrit ce commandement. »

Donc, la réprimande ici, si vous voulez, ou la correction, c'est qu'ils se réfèrent à un passage de l'Écriture qui a été donné presque comme une concession, à cause de la dureté du cœur. Ils examinent quelque chose qui explique que la raison pour laquelle ce passage existe est que les gens résistent à l'instruction de Dieu. Et cela a pour but d'atténuer cela.

Mais dès le début de la création, poursuit Jésus, Dieu les a créés homme et femme. Remarquez qu'il est toujours présent dans Moïse. Cette référence est toujours de Moïse.

Et donc , quand il demande ce que dit Moïse, une partie de la critique est qu'ils ne prennent pas en compte tout ce que Moïse a écrit. Ils regardent ce que Moïse a dit sur le divorce, mais pas ce qu'il a dit sur le mariage. Dès le début de la création, Dieu les a créés homme et femme.

donc que Genèse 1 et 2 entrent en jeu ici. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair, de sorte qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. C'est pourquoi Dieu a uni les deux; que l'homme ne les sépare pas.

Ainsi, ce que Jésus fait à propos de cette question de savoir si le divorce est licite, c'est de dire : « Commençons d'abord par examiner pourquoi le mariage ? » Et ce mariage, l'union d'un homme et d'une femme, fait partie du projet de création de Dieu. Il a créé l'humanité pour que deux personnes deviennent une.

Qu'il n'a pas créé l'homme et l'homme, ni la femme et la femme, ni même une sorte d'homme, de femme, d'homme, de femme, mais deux êtres séparés . Non pas simplement pour être séparés, mais afin que les deux êtres séparés deviennent une seule chair. Ce dessein du mariage est intégré dans le dessein de Dieu de créer l'homme et la femme.

En fait, avec cette unité, un homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme ; l'idée du mariage est alors un départ de l'unité familiale du père et de la mère vers la nouvelle unité familiale du mari et de la femme. Et donc, tout le projet est de partir et de se joindre ensuite. Et donc, quand il parle de cette question du divorce, l'une des choses qui va être créée est de remarquer la signification de l'homme et de la femme, du père et de la mère. Ce couple continue, mais ce couple est maintenant ontologiquement considéré comme un.

Ils deviennent une seule chair. Ils sont désormais considérés comme un seul corps, une seule unité. Cela transforme presque le divorce en une idée presque figurative d'amputation, si vous voulez, parce qu'ils ne sont pas considérés comme deux corps séparés ensemble, ils sont désormais considérés comme un seul corps.

Et puis, ce que Dieu a uni, c'est-à-dire l'union de l'homme et de la femme, que l'homme ne sépare pas les lieux du divorce, en quelque sorte, dans cette relation antithétique, où donner un certificat de divorce était une désignation humaine, que ces deux sont maintenant séparés. L'implication du verset 9 est que l'humanité, l'homme n'a pas le droit de séparer ce que Dieu a uni dans un contexte d'autorité. Or, nulle part ici, il n'y a de clause d'exception.

On trouve un enseignement très similaire dans Matthieu, à l'exception de la porneia , qui est insérée comme une autorisation pour le divorce. Je pense donc que Marc ne cherche pas à transmettre l'enseignement complet de Jésus sur le divorce, la porneia

étant l'immoralité sexuelle. Il essaie de faire une distinction entre les pharisiens qui sont consumés par la concession de l'exception de la dureté de cœur et ce que cela signifie, et non pas avec l'intention originelle de Dieu, ce que nous avons vu tout au long de l'Évangile de Marc, où les pharisiens et les chefs religieux sont accusés de mettre de côté la volonté de Dieu au profit des traditions et des considérations humaines.

Maintenant, cela ne s'arrête pas là, car nous sommes dans cette partie où les disciples obtiennent plus d'informations. Je vais terminer ce passage. Et dans la maison, encore en privé, les disciples l'interrogent à nouveau sur cette question.

Et il leur dit : Quiconque répudie sa femme, sans exception, et en épouse une autre, commet un adultère à son égard. Et si elle répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. Et nous avons donc cette autre déclaration où ils demandent exactement ce que Jésus veut dire, et ce qu'il explique, c'est que le simple fait qu'un certificat de divorce écrit puisse être délivré par un être humain ne signifie pas que Dieu a reconnu ce mariage comme étant maintenant divorcé.

Et c'est là que la clause d'exception entre en jeu dans l'Évangile de Matthieu. Elle implique qu'ils sont toujours mariés et que le fait qu'un divorce puisse se produire d'un point de vue humain résulte en un adultère du point de vue de Dieu. Il est intéressant de noter que la femme est également présentée dans ce passage, ce qui pourrait faire référence ici à Hérode Antipas et Hérodiade et à sa séparation d'avec Hérode Philippe.

Je voudrais terminer cette partie sur le divorce. Je pense que l'une des choses qui est évoquée ici est l'accumulation des péchés que les chefs religieux ont permis de commettre en se basant sur leurs traditions humaines. Nous avons déjà vu qu'ils ont permis la désillusion de l'honneur de la mère et du père en déclarant quelque chose de corban.

Voilà donc une partie du commandement que leur système a permis. Nous avons déjà vu des chefs religieux violer le sabbat en voulant tuer Jésus, ce qui est légal le jour du sabbat. Nous les avons vus être accusés d'utiliser le sabbat pour promouvoir des intentions humaines plutôt que divines.

Et je pense que l'idée est qu'ils permettent aussi l'adultère parce qu'ils sont plus préoccupés par la tradition humaine du divorce. Même le fait de débattre de la possibilité pour un homme de divorcer pour indécence qui n'est pas de la porneia, ce n'est pas de l'immoralité sexuelle. Ainsi, l'autorisation d'un divorce qui n'est pas de l'immoralité sexuelle permet aux parties de se comporter comme si elles n'étaient plus mariées l'une à l'autre alors qu'elles le sont toujours, d'un point de vue divin.

Nous voyons donc comment les dirigeants religieux ont mis en place des systèmes qui permettent la violation du Décalogue. Et nous continuons à voir cela se produire. Et je pense que c'est ce qu'est Jésus, et Marc veut que nous nous rassemblions.

Très bien, passons à autre chose, continuons dans Marc chapitre 10, examinons maintenant les versets 13 à 16. Et nous avons ici la déclaration de Jésus sur le discipulat en relation avec un enfant ou une attitude ou une foi enfantine. C'est intéressant, nous venons de parler des maris et des femmes, des pères et des mères, et maintenant nous parlons des enfants.

Nous travaillons évidemment sur une métaphore familiale, mais je veux que nous nous souvenions de la situation sociale des enfants, car je pense que c'est important. On lui amenait des enfants pour qu'il les touche, mais les disciples les réprimandèrent. Voyant cela, Jésus fut indigné et leur dit : Laissez les petits enfants venir à moi, ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

En vérité , je vous le dis, quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. Il les prit dans ses bras, les bénit et leur imposa les mains. C'est intéressant quand on regarde cette situation.

Nous avons donc ici encore une fois les disciples qui refusent que les gens amènent des enfants à Jésus. Cela peut paraître très dur, surtout quand on pense aux enfants, encore une fois, comme à des enfants innocents qui cherchent à s'asseoir sur les genoux du Père Noël, si vous voulez, à l'époque de Noël, juste de purs paquets de joie. Eh bien, dans le monde antique, les enfants avaient un statut social si bas que l'idée que des enfants sortent pour être avec cette figure comme Jésus semble être une telle déconnexion.

Les disciples se déclarent donc les pré -qualificatifs de ceux qui ont le statut social adéquat pour venir en présence de Jésus. Or, les enfants ne répondent pas à ce critère. Ils ne répondent pas à leurs pré-qualifications .

Et si nous comprenons comment Marc a présenté les enfants, comment il veut nous faire comprendre qu'en termes de statut social, Jésus s'indigne, non pas parce qu'il ne permet pas aux innocents de venir, mais parce qu'ils ne permettent pas aux personnes de statut social inférieur de venir, parce qu'ils prennent des décisions sur qui devrait être en présence de Jésus. Et rappelez-vous, c'est exactement la même critique que les chefs religieux ont adressée à Jésus lorsqu'il mangeait avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Ils disaient qu'il ne devait pas manger avec ceux qui étaient honteux.

Voici les disciples qui font presque la même chose mais d'une manière différente : ils déterminent qui est en présence de Jésus et qui ne l'est pas. Cela découle de la

conversation continuelle de Jésus avec les disciples sur la façon dont ils sont plus proches des foules et des pharisiens. Il y a une dureté autour d'eux qui leur dit qu'ils doivent se méfier, se méfier du levain des pharisiens.

C'est un exemple de la façon dont ils font exactement la même chose. Il n'est donc pas étonnant que Jésus soit indigné. Marc exprime très bien les émotions humaines de Jésus, et nous en avons ici un bon exemple.

Laissez les enfants venir à moi. Ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu leur appartient. Et je ne pense pas que cela fasse référence, sous quelque forme que ce soit, à l'âge de la conversion, à l'âge de l'appartenance ou au baptême des enfants.

Je ne pense pas que ce passage parle de tout cela. Il s'adresse plutôt à ceux qui sont comme ça, aux malades, aux parias, aux démunis, aux pauvres, comme le reprend Luc, à eux appartient le royaume de Dieu. Et puis, dans la déclaration du verset 15, en anglais, il y a un lien, vous le voyez vraiment dans la version grecque, où il est dit : « En vérité, je vous le dis », que Jésus utilise souvent pour introduire une déclaration très ferme.

Et quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. La formulation utilisée est une façon de structurer les énoncés en grec pour mettre l'accent sur quelque chose. Et ici, il y a une structure particulière qui est utilisée, là où l'accent le plus fort pourrait être mis.

Il y a cette expression qui dit presque : « Quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. » Pour ceux d'entre vous qui ont étudié le grec, il y a un « ou » et un « peut » plus un subjonctif dans le verbe. Et c'est l'accent mis ici.

C'est donc une déclaration très forte. Et je ne pense pas que ce qu'il veut dire, c'est que quiconque ne vient pas avec cette foi innocente et enfantine, c'est plutôt que quiconque ne vient pas en comprenant le Seigneur, je crois, aide mon incrédulité.

Qui ne vient pas sans prétention de son statut ? Venir à Jésus en disant « je suis quelqu'un » est une foi insuffisante et disqualifiante. Seul celui qui vient comme un enfant vient en sachant qu'il est inférieur, faible et dépendant de Dieu.

La foi enfantine n'est pas une foi innocente, mais une foi humble, si vous voulez. Souvenez-vous de la femme syro-phénicienne. Elle l'avait compris quand elle disait : « Même les chiens reçoivent les miettes des enfants. »

Et Jésus a confirmé sa déclaration. Les affirmations de foi sont toujours une affirmation de Jésus comme étant la plus forte, celle de venir à Jésus, de dépendre

de Jésus, et non une déclaration de leur propre valeur. Ce à quoi les disciples échouent tout au long du chapitre 9, et ici jusqu'au chapitre 10.

Ils affirment leur valeur. Ils voient une différence entre eux et ces enfants en termes de valeur, de valeur sociale, de statut et de proximité avec Jésus. C'est donc une méthode d'enseignement parfois plus difficile pour les disciples qu'on ne le pense.

Nous allons donc examiner ici, en guise d'introduction, des parties du reste du chapitre 10 de Marc, de 10 à 17 à 31. Nous devons en reprendre certaines lorsque nous aborderons notre prochaine section, mais j'aimerais commencer par celle-ci. Comme il se mettait en route, un homme accourut, se mit à genoux devant lui et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » C'est une question intéressante.

Nous avons ici l'histoire de cet homme riche qui cherche Jésus. La question intéressante est : que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Souvent, lorsque nous pensons à faire et à hériter, ce sont des réalités complètement différentes. Vous héritez parce que vous êtes né, et non parce que vous avez fait quelque chose.

Je suppose que vous pourriez faire quelque chose pour perdre votre héritage. Mais c'est un peu l'idée. Dans ce concept, Israël a été choisi pour recevoir l'héritage.

Le judaïsme du Second Temple comprenait la grâce. Il comprenait la grâce dans le choix d'Israël. Cette idée selon laquelle les Juifs n'avaient qu'une compréhension de la justice par les œuvres n'est pas tout à fait correcte.

Ils comprenaient qu'Israël, en tant que peuple, avait été choisi pour recevoir cet héritage et l'héritage de la vie éternelle, c'est-à-dire ce mélange des promesses qui avaient été faites à Abraham et qui s'étendraient même à Moïse, à la Terre promise et au Royaume de David. Il y a là cette idée de l'eschatologie justifiée. Il parle donc de toute cette image.

Mais même s'il n'y avait pas cette idée de gagner son droit d'entrer, il y avait l'idée de devoir faire et d'obéir pour rester. On pouvait se voir retirer le droit de vivre. On pouvait être expulsé s'il violait la loi et on pouvait être excommunié du peuple.

Alors, je pense que la question est : que dois-je faire pour démontrer que je fais partie du groupe qui va être béni par Dieu eschatologiquement ? Donc, le groupe héritera. Que dois-je faire pour faire partie de ce groupe ? C'est intéressant. Il n'y a aucune indication ici qu'il vienne tester Jésus, qu'il vienne le piéger.

Ce ne sont pas les pharisiens. La situation se présente comme une véritable question. Jésus répond : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? » Personne n'est bon, sauf Dieu seul.

Cette idée est une pièce très intéressante, où il s'attaque peut-être à la flatterie du jeune homme qui s'est précipité. Peut-être veut-il commencer à créer un sentiment d'ironie, de stress, qu'il est juste de le qualifier de bon et que c'est ce qu'il veut recevoir, c'est que l'homme reconnaisse que vous êtes bon comme Dieu est bon. Quoi qu'il en soit, l'homme ne se laisse pas décourager et il reste là.

Jésus continue : « Personne n'est bon, sinon Dieu seul. » Vous connaissez les commandements, et il commence à en énumérer quelques-uns, mais pas tous. Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de témoignage.

Ne trichez pas. Honorez votre mère et votre père. Ce qui est intéressant, c'est que Jésus fait ici référence à la deuxième moitié du Décalogue.

Ces éléments sont les interactions entre les êtres humains. Il n'en mentionne pas un, à savoir : tu ne convoiteras pas. Je pense que le fait qu'il ne mentionne pas la convoitise est l'un de ceux où le silence est en fait plus fort que ce qu'il dit.

Mais lui aussi, dans Absinthe, se trouve la première partie du Décalogue, qui traite de la dévotion à Dieu. Ainsi, lorsqu'il cite les commandements, il laisse silencieux ceux qui se concentrent sur l'honneur de Dieu ainsi que sur la convoitise et parle des autres, ceux auxquels l'homme répond qu'il a été gardé depuis sa jeunesse. Et Jésus dit, en le regardant, l'aima comme ça, ce n'est pas la référence qu'il a envers les chefs religieux, l'aima et dit, il te manque une chose.

Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel. Et viens et suis-moi. Remarquez que le "viens et suis-moi" est exactement le même langage qu'il utilise pour les appels au discipulat.

Il n'y a pas d'autre langage. Remarquez aussi que Jésus ne dit pas : « Va, vends ce que tu as, donne-le à mon ministère. » Jésus n'en tire aucune valeur.

Donc, il n'y a aucune possibilité pour l'homme de vendre son bien et d'en tirer un profit en contribuant financièrement à sa construction. Il doit le donner aux pauvres, qui sont encore une fois les plus pauvres de la société.

Il a des richesses, ils n'en ont pas, et il doit aussi s'absoudre lui-même. Et puis, ce n'est pas un commandement que Jésus donne à tout le monde. Et donc, quand on regarde cela, la question devient : Jésus dit, il te manque une chose.

L'homme venait de dire qu'il avait observé tous les commandements, mais il lui dit qu'il lui manquait une chose. Il lui donna un commandement à faire : Tu feras ces choses. Découragé par cette parole, il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Et ainsi, nous revenons aux commandements que Jésus a donnés. Et donc, il n'en a pas parlé. Il n'a pas mentionné le commandement de ne pas avoir d'autres dieux.

Il n'a pas mentionné les commandements de convoitise. Avant qu'il y ait des commandements, je pense qu'on a fait valoir que cet homme n'avait pas suivi le Décalogue. Pour exprimer son désir d'obéir à Dieu, il voulait faire ce que Jésus avait dit.

S'il était vraiment obéissant à Dieu, il voulait savoir ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle, il devait obéir à ce que Jésus lui avait dit. Et ce que Jésus lui avait dit, c'était d'aller vendre, de se séparer, si vous voulez, de sa convoitise et de son désir de richesse. Et cet homme ne pouvait pas le faire.

C'est une histoire très triste parce qu'il avait une grande richesse, et Jésus l'aimait, mais il ne pouvait pas abandonner cette richesse. Et puis, découragé par cette parole, il s'en alla. Jésus regarda autour de lui et dit à son disciple : « Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Les disciples furent étonnés de ses paroles. Mais Jésus leur dit de nouveau : « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Et ils furent saisis d'étonnement et lui dirent : Qui donc peut être sauvé ? Et même là, sur cette question de savoir qui peut être sauvé, et nous terminerons ici, les disciples sont probablement consternés parce que dans leur sens de l'honneur et du statut, l'homme qui avait de la richesse, qui semblait également pieux, aurait un statut où la richesse serait considérée comme une bénédiction que Dieu lui aurait donnée. Et si l'exigence pour ceux qui ont de la richesse est de déconnecter la richesse, de déconnecter l'importance de la richesse et d'être prêts à tout donner, pour les disciples, cela semble être une impossibilité. Une impossibilité qu'ils seraient eux-mêmes incapables de faire.

Ils sont ici comme des gens qui ont tout quitté, mais ils sont éteints, étonnés par ce que Jésus exige. Nous reprendrons cela en terminant cette histoire, parlerons du proverbe du chameau, puis passerons au reste des chapitres 10 et 11 la prochaine fois. Merci.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 16, Marc 9.30-10.31, Discipulat, Divorce, Enfants, Riche dirigeant.